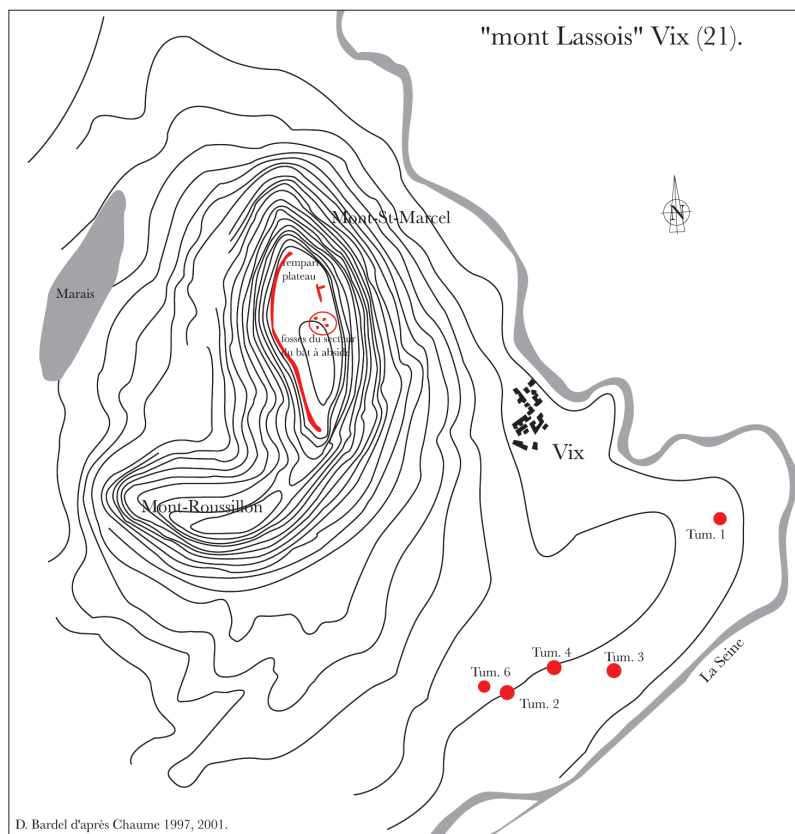


L'âge du Bronze à Vix : nouvelles perspectives

Fig. 1 – Les occupations funéraires et domestiques du Bronze final au pied du mont Lassois.



L'âge du Bronze à Vix avant la reprise des fouilles

Les vestiges connus de cette période sont modestes et le site malgré son importance pour le Premier âge du Fer n'apparaît pas de premier plan pour l'âge du Bronze ; les seuls témoins référencés appartiennent au Bronze final (fig. 1).

De rares bronzes isolés de l'étape ancienne sont connus ; il s'agit d'une hache à ailerons médians trouvée à Etrochey, d'un couteau à bélière (probable) et manche ourlé cassé à mi-manche provenant d'un milieu marécageux à Pothières, d'un couteau à languette ajourée et bélière trouvé au pied du mont Lassois (Joffroy 1960 : pl. 78, 1-3). La description peu explicite de R. Joffroy relative à la découverte d'un « foyer » avec céramique à décor de « gros mamelons ovalaires » dans le secteur du tumulus 2 des Tillies (cf. *infra*) laisse penser aussi à une attribution de cette structure au Bronze final initial ; les types d'épingles de bronze fragmentées recueillies, à tête cylindro-bitronconique ne sont pas en contradiction avec une telle attribution¹ (Joffroy 1960 : 181, pl. 78, n° 4-6).

Il convient de signaler l'absence d'indices attribuables à l'étape moyenne du Bronze final, du R.S.F.O. : aucune

incinération en particulier dans la plaine de Vix dans le secteur des nécropoles et pas de tessons ératiques dans le matériel anciennement découvert par J. Lagorgette et R. Joffroy².

Pour l'étape finale, quelques vestiges mobiliers du BF IIIb avaient été repérés précocement, dès les années cinquante, parmi le mobilier des fouilles des gisements de pente conduites par J. Lagorgette et R. Joffroy (Kimmig 1954 : 92, fig. 9 ; Chaume 2001 : 232 ; Bardel 2009 : 77). C'est surtout la fouille du tumulus à incinération du BF IIIb par R. Joffroy avec une incinération centrale « en coffre », avec dôme de pierres, dotée d'un beau service funéraire qui confirme l'implantation d'une nécropole à la fin du Bronze final au pied de la Montagne de Vix (Joffroy 1956) (tumulus n° 2 dans l'inventaire actuel, cf. *infra*).

Bilan synthétique des résultats des fouilles récentes

Le domaine funéraire

La fouille exhaustive par B. Chaume, quarante ans plus tard du tumulus 2, juste sondé en son centre par R. Joffroy, confirme la reprise du tertre avec une accentuation de sa monumentalisation au Hallstatt final, mais une seule tombe est attribuable au Bronze final, l'incinération BF IIIb dégagée par R. Joffroy (Chaume 2001 : 221-233, fig. 153-164). Le tertre initial est révélateur des pratiques funéraires des élites contemporaines avec un monument dévolu à un seul individu ; un service de neuf pièces céramiques de belle facture accompagne le défunt avec une modeste dotation en bronze : une épingle à petite tête vasiforme.

L'exploration extensive de la nécropole des Tillies amène la découverte et le dégagement du tumulus 6 associé lui aussi à une incinération du BF IIIb accompagnée de six à huit récipients céramiques (Chaume 2001 : 234). Dans ce même secteur, d'autres monuments plus ou moins arasés peuvent avoir été érigés au Bronze final par exemple le tumulus 3 (phase 1), déjà exploré sommairement par R. Joffroy en 1969 (Chaume 2001 : 238, fig. 168). L'enclos initial, par ses dimensions, la présence d'une interruption de son fossé dans le quadrant sud-est entre dans les normes établies pour tout le Bronze final du S-E du Bassin parisien (cf. nécropoles de la Bassée, par exemple, Gouge *et al.* 1994). L'enclos 5 de type « *Langgraben* » (Chaume 2001 : fig. 187), dégagé partiellement semble d'un module connu également en vallée de Seine, plus en aval, en contexte BF IIIb à La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) (Piette 1972) ou à Châtenay-sur-Seine-Les Gobillons (Seine-et-Marne) (Bontillot *et al.* 1975).

Les travaux récents confirment donc la mise en place d'une nécropole monumentale, installée plutôt tardivement au BF IIIb avec un grand tumulus « fondateur », le n° 2, avec incinération centrale bien dotée en céramiques de qualité. En effet, les décapages relativement étendus et les prospections géophysiques systématiques dans ce secteur ont permis la mise au jour de vestiges funéraires plus récents de l'âge du Fer, mais pas d'indices des étapes ancienne ou moyenne du Bronze final. Le rythme et modèle d'implantation des nécropoles tumulaires protohistoriques, dès le Bronze final initial, voire au cours du Bronze moyen, est cependant récurrent, dans le même contexte culturel, dans la vallée de l'Yonne et de la Seine. On peut citer par exemple : Courtavant, La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), Marolles-sur-Seine / les Gours-aux-Lions et La Croix-de-Mission (Seine-et-Marne), Villeneuve-la-Guyard / Prépoux (Yonne)... (Mordant 1989 : tab. 1).

Cette installation « tardive » à Vix peut donc s'avérer surprenante dans un cadre naturel et stratégique aussi favorable à l'implantation d'un site important avec cette « Montagne de Vix » en verrou sur la Seine, un élargissement de la plaine, une circulation est-ouest favorisée et orientée en pied de cuesta.

L'habitat ouvert

Les fouilles extensives de la plaine aux environs immédiats de la tombe princière n'ont pas révélé les installations denses du Premier Âge du Fer escomptées à partir des indices relevés sur le magnétogramme, mais seulement quelques petites fosses attribuables à l'étape ancienne du B.F. dont une a livré un beau couteau de bronze à languette ajourée et bélière et dont les plaquettes décoratives du manche en os étaient encore conservées (inédit, fouilles B. Chaume 2003). Cet exemplaire ressemble beaucoup à celui anciennement découvert (Joffroy 1960 : pl. 78, n° 2). Cela confirme ainsi une occupation ouverte dès cette étape ancienne, mais des témoins contemporains de plus grande envergure manquent. Rappel : il n'y a pas non plus, à ce jour, de traces d'habitats ouverts plus tardifs (étape moyenne ou étape finale) dans la plaine.

Les fortifications et l'aménagement du site de hauteur

Les découvertes relatives aux fortifications sont remarquables et renouvellent complètement notre appréhension du site, elles sont dues aux travaux de l'équipe de l'Université de Vienne (cf. *supra*, p. 189-233) :

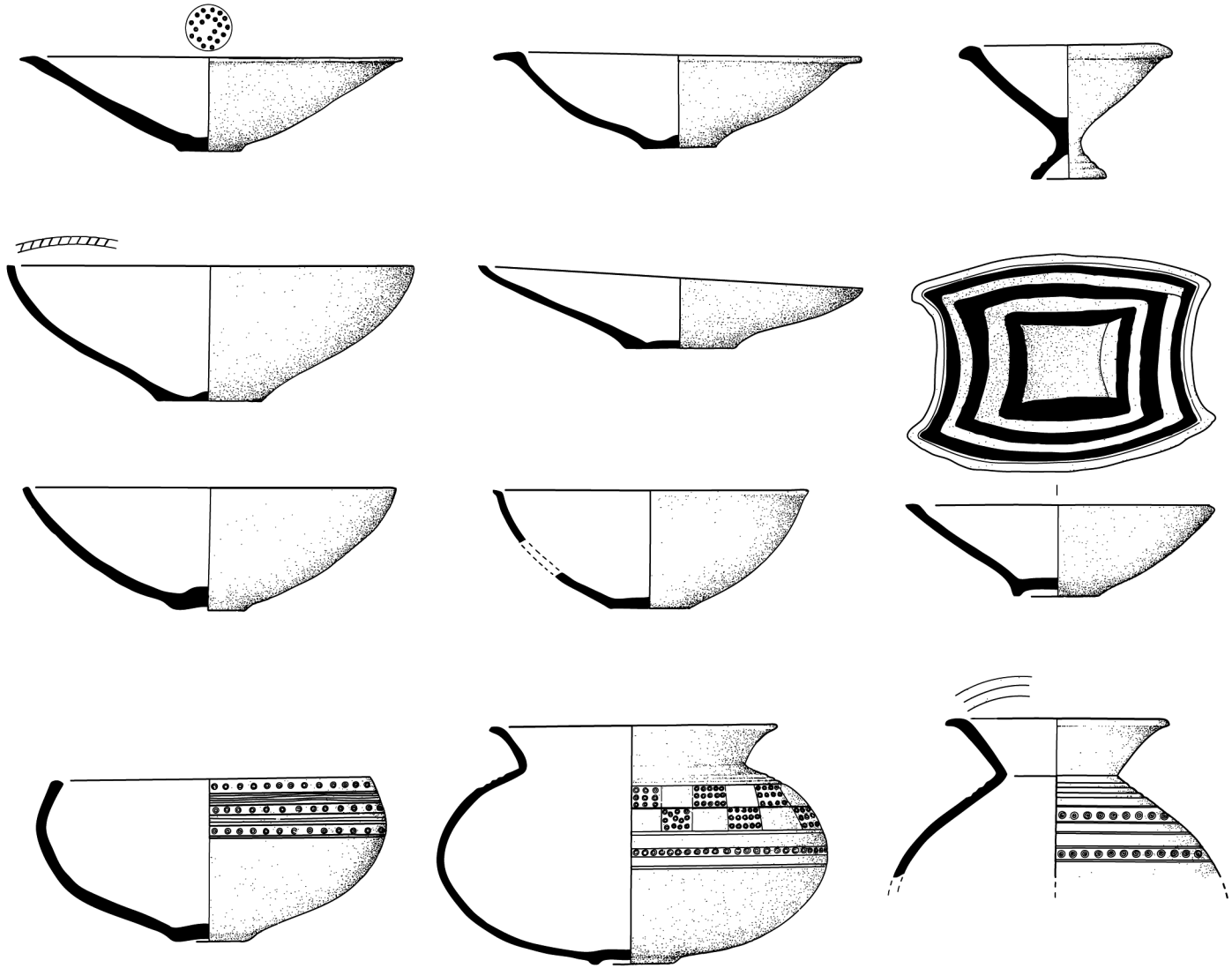
- un rempart sommital, en périphérie de la corniche du mont Saint-Marcel reconnu sur le versant occidental uniquement pour l'heure,
- une structure imposante avec parement de pierres et une ossature bois à double caisson : largeur à la base, 11, 5 m ; hauteur minimale, 4 m.

Cette implantation a nécessité au départ un véritable décaissement de la corniche calcaire en pleine masse et son recul de plusieurs mètres. Ce travail conduit à une reprise complète du tracé de cette ligne de hauteur et la mise en place d'un véritable mur à ossature bois, presque « à la Vauban » ancré et adossé au substrat. Sa mise en œuvre a consommé une grande quantité de bois (jusqu'à 100 stères pour 10 m linéaires de rempart !) et nul doute que les versants du mont et ses environs immédiats ont été touchés par ce déboisement sélectif d'ampleur (cf. *supra*, article O. Urban et T. Pertlewieser, p. 189-233 et note 5). L'impact des terrassements est tout aussi important car selon la hauteur réelle du rempart, en plus de cette masse de bois, ce sont environ 200 à 300 m³ de matériau de blocage qu'il convient de mobiliser pour ces mêmes 10 m linéaires de rempart. La carrière en bordure de corniche y a pourvu pour l'essentiel, mais des raclages et aplanissements complémentaires du plateau ne sont pas impossibles.

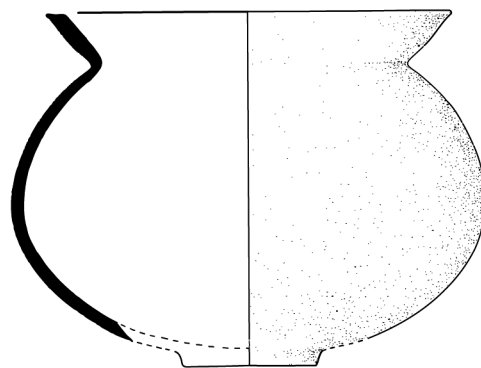
D. Müller pose par hypothèse que ce rempart a pu faire le tour du mont Saint-Marcel car les caractéristiques géo-morphologiques sont équivalentes sur tout le tracé de la corniche calcaire ; à ce jour, aucune preuve tangible d'une telle structure n'existe du côté du versant oriental (cf. Urban *et al.*, volume 1, p. 347-352 ; quelques trous de poteaux découverts devant la façade de la deuxième maison à abside en 2010, dans les fouilles de l'UMR de Dijon relancent la question (fig. 11, p. 379)) (fig. 2). Dans cette hypothèse crédible cependant, le rempart aurait eu un développement d'environ 900 m et sa réalisation a profondément modifié l'aspect même du plateau supérieur de la « Montagne » de Vix, au moins sur le versant ouest.



Sépulture à crémation centrale du tumulus 2 des "Tillies"



Tumulus 6 "Les Tillies", vase erratique



0 10 cm

Fig. 2 - Mobilier funéraire des incinérations des tumulus 2 et 6 de la nécropole du Bronze final des Tillies à Vix.

d'après Chaume 2001



Les occupations de la fin du BF sur le plateau Saint-Marcel sont nombreuses dans le secteur des grands bâtiments à abside avec deux types de vestiges : des fosses et témoins d'habitats avec de la céramique de type détritique ; des fosses avec dépôts de céramiques entières, meules, parties de moules à fusion du bronze parfois qui évoquent des dépôts plus cultuels (cf. *supra* article B. Chaume *et al.*, p. 487-502). Ces documents attestent une installation dense et structurée du plateau au IX^e siècle avant notre ère même si l'organisation générale ne transparait guère actuellement (fig. 1, p. 488).

Ces résultats conduisent donc à un renouvellement profond de la perception du site de Vix à l'âge du Bronze et à son insertion dans l'espace régional.

La céramique du Bronze final IIIb dans son contexte régional

La céramique du Bronze final IIIb sur le plateau Saint-Marcel

Les ensembles ont fait l'objet de présentations et études spécifiques en relation avec les principaux chantiers, on ne reprendra ici que les faits marquants. La fouille du rempart de plateau avec sa fortification à pourrage a livré au sein de son blocage interne 2920 tessons (NR) correspondant à 232 vases (NMI). Ce corpus important est complété par les découvertes du secteur du grand bâtiment à abside, concernant le mobilier résiduel présent dans les structures hallstattiennes, ainsi que plusieurs fosses d'ordre utilitaire puis détritique, et quelques dépôts aux caractères votifs. Le corpus issu de ce deuxième secteur de découvertes provient surtout de contextes résiduels (1506 NR et 566 NMI) et seuls deux ensembles clos ont pu être pris en compte (487 NR et 56 NMI).

L'ensemble de ces découvertes permet de proposer un répertoire synthétique des formes (fig. 3) qui illustre un faciès cohérent du BF IIIb local. L'étude quantitative des principaux ensembles clos complète cette analyse (fig. 4 et 5). Le spectre typologique souligne la proximité de ces ensembles clos avec la présence majoritaire des coupes hémisphériques à profil simple et à pâte fine (type 12000) et celle des pots globulaires à cols en pâte grossière (type 62000) (fig. 4). Les quelques différences perceptibles entre ces deux contextes (fréquence des gobelets en céramique fine du type 34200), pourraient simplement être imputables à une représentation quantitative inégale des formes, révélatrice de différences fonctionnelles dans la constitution de ces deux répertoires et par conséquent de la nature de leurs contextes. La fosse 172/178 au comblement de caractère détritique se situe dans l'aire des fosses-dépôts d'attributions votives ; à l'exemple, la fosse 11 qui livre plusieurs vases entiers en céramique fine, retournés et déposés autour d'une meule (voir fig. 2-10, B. Chaume *et al.*, p. 490-495)³.

Les caractères décoratifs de ces ensembles montrent la même prédominance du décor cannelé seul, parfois associé au filet incisé, ou du simple filet incisé. Il est complété par la présence caractéristique d'un décor peint polychrome associant peinture rouge à l'hématite et peinture noire, certainement au graphite.

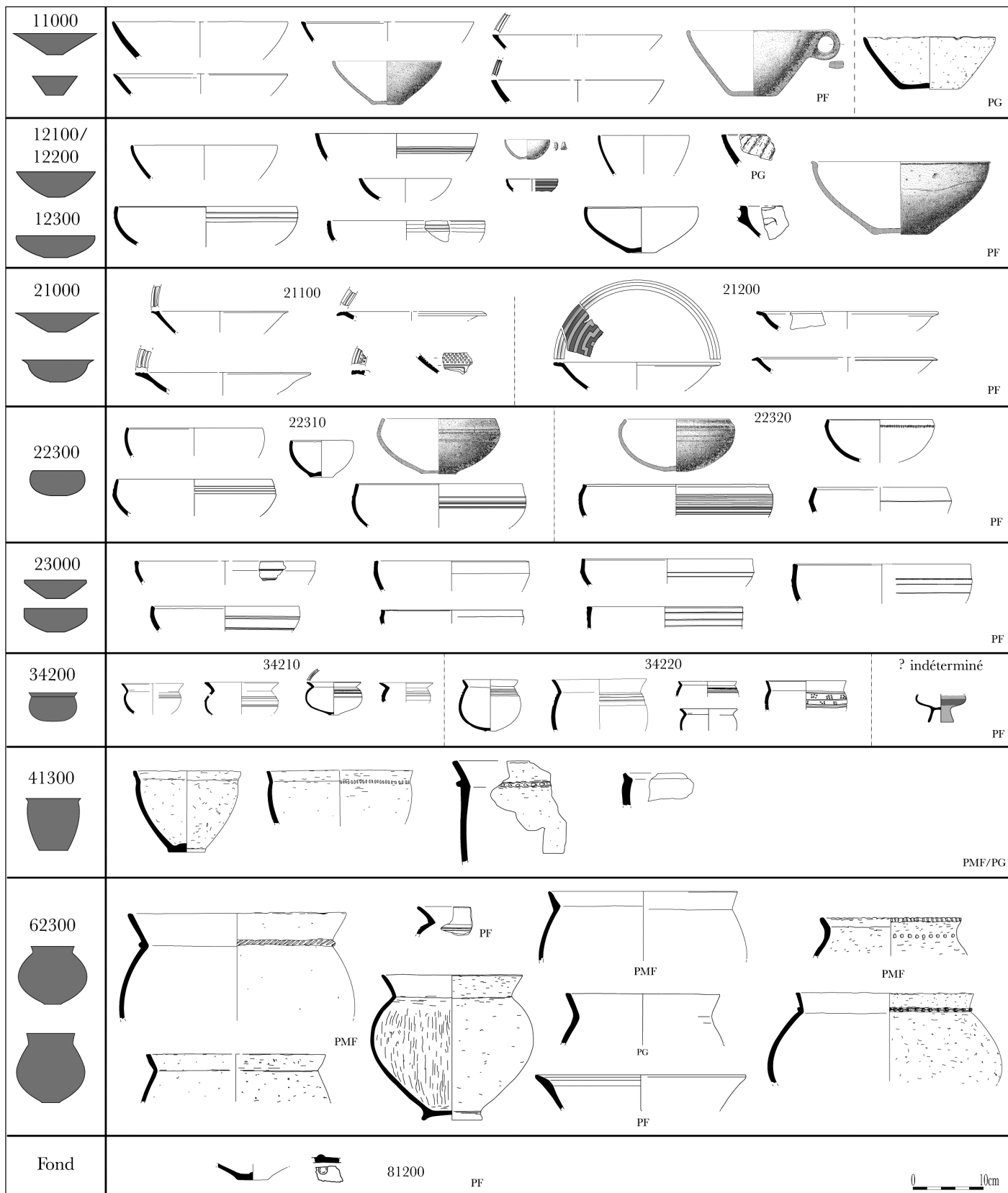


Fig. 3 - Répertoire synthétique de la céramique BF IIIb des contextes de découverte du mont Lassois à Vix.
(Dessins : D. Bardel).

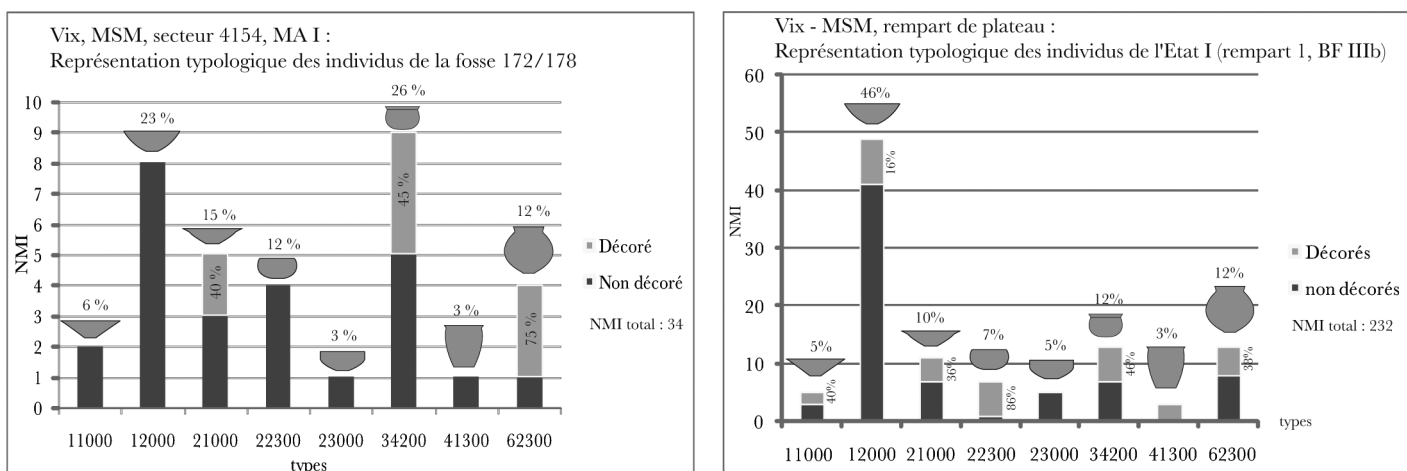


Fig. 4 – Composition typologique des répertoires des deux principaux ensembles clos du BF IIIb de Vix.

	État 1 rempart plateau (46 NMI décorés)		Fosse 172/178 secteur bâtiment à abside (12 NMI décorés)	
	% NMI	% des NMI décorés	% NMI	% des NMI décorés
cannelure	7,50 %	37 %	10 %	42 %
cannelure et filet incisé	2 %	10,5 %	2 %	8,20 %
filet incisé	1 %	4 %	2 %	8,20 %
incisions géométrique	1 %	4 %	0 %	0 %
application en couverte	1 %	4 %	0 %	0 %
application et incisions	1 %	4 %	0 %	0 %
ocelles estampées	0,50 %	2 %	0 %	0 %
estampage profond	0,50 %	2 %	2 %	8,20 %
lignes d'impressions	4,50 %	22 %	2 %	8,20 %
cordon impressionnés	2 %	10,5 %	6 %	25 %
Total	21 %	100 %	24 %	100 %

Fig. 5 – Tableau de comparaison et de quantification des techniques décoratives des deux principaux ensembles clos du BF IIIb de Vix.

Les céramiques des contextes funéraires : un rappel

Les assemblages funéraires issus de découvertes plus anciennes sont mis en perspective avec ces nouvelles données. Ils regroupent des vases de présentation, constitutifs d'un service ou d'une part de celui-ci. Dans le cas du tumulus 2, s'observe une forte représentation des formes ouvertes de coupes en céramique fine, au profil rectiligne ou hémisphérique (fig. 2 n° 1 à 6, type 1100 et 12000), dont une à lèvre à marli (n° 6 : type 21000). Il s'y ajoute une coupelle tronconique à petit pied creux cannelé (fig. 2 n° 7 : type 11000) de forme peu courante et une coupe atypique peinte, à ouverture rectangulaire et côtés concaves ou convexes (fig. 2 n° 8). La jatte fermée, à profil arrondi (fig. 2 n° 9 : type 22300) ainsi que deux vases de type fermé, à col, en céramique fine (fig. 2 n° 10 et 11), portent un riche décor de filets incisés, de cannelures et/ou d'ocelles estampées parfois assemblées en damier.

La plupart de ces formes se rencontrent dans le domaine domestique courant, maintenant identifié pour le mont Lassois. Seule fait exception la coupe à ouverture rectangulaire, de forme peu fréquente, mais qui semble trouver une parenté dans certains contextes domestiques, avec des coupes à ouverture asymétrique ou irrégulière, à l'exemple de celle présente à Chartrettes « La fosse de l'Enfer » (Seine-et-Marne) au début du Ha C (Degros *et al.* 1976 : 66, fig. 10). Le service plus modeste du tumulus 6 n'est pas restituable graphiquement dans son intégralité. Seule une urne globulaire fermée est illustrée (fig. 2, n° 12) ; et plusieurs formes ouvertes simples du type coupe hémisphérique (type 12000) ainsi qu'un gobelet (type 34200 ?) sont signalées (Chaume 2001 : 234).

Les ancrages typo-chronologiques de l'occupation du Bronze final IIIb

Le faciès céramique domestique et funéraire représente un ensemble cohérent caractéristique de la fin du Bronze final, bien dégagé de la tradition R.S.F.O. L'association de coupes à marli plat ou légèrement incliné (type 21000), de jattes à bord droit marqué par un léger ressaut ou souligné par un filet incisé (type 23000), de jattes à profil arrondi à bord infléchi convergent (type 22300) et encore de gobelets globulaires (type 34200) sont caractéristiques de l'étape BF IIIb reconnue sur un vaste espace occidental, notamment à partir des sites lacustres suisses (Rychner 1979). De manière plus régionale, ce faciès est également comparable à différentes séries identifiées dans la zone du Gâtinais par les assemblages du site de Boulancourt « Le Chatelet » (Seine-et-Marne) (Simonin *et al.* 2009), en Bassée, à partir du site de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) avec les phases 1 et surtout 2 de la périodisation de Bulard et Peake (Bulard, Peake 2005), dans le Jura par les ensembles de Ruffey-sur-Seille « à Daupharde » (Ganard 2004 : fig. 41). Ces faciès sont également mieux appréhendés grâce aux découvertes de Bourgogne orientale à Ouroux-Marnay (Saône-et-Loire) (Bonnamour 1974), sur le tracé de la liaison autoroutière Dijon-Arc-sur-Tille (Côte-d'Or) (Labeaune *et al.* 2007) ou encore dans l'Est lyonnais sur les sites de Serrières-de-Briord, Saint-Priest et Saint-Sorlin-en-Bugey (Thiérot, Treffort 2009).

Les sites lacustres suisses proposent de nombreuses datations absolues pour le BF IIIb (Hallstatt B3 en chronologie allemande) dans l'extrême fin du X^e et durant le IX^e siècle av. J.-C ; ces palafittes sont abandonnées au milieu du IX^e siècle (Hochuli *et al.* 1998) mais en Savoie, les datations dendrochronologiques des ultimes installations indiquent les toutes dernières années de ce IX^e siècle (Billaud et Marguet 2009 : 368).

À Vix, les dates C14 disponibles sont compatibles avec ces propositions : pour l'état 1 du rempart, deux dates concernent le IX^e siècle av. J.-C (Us 3192, à 95 % de probabilité, 902-807 av. J.-C et 906-809 av. J.-C) ; les restes osseux incinérés de la sépulture centrale du tumulus 6, sont datés entre 902 et 801 av. J.-C avec de plus fortes probabilités en 889 et 819 av. J.-C. Cette date de fondation du tumulus est en correspondance avec celle obtenue à partir des os de l'inhumé de la sépulture 7 de Gurgy « La Traîne » (Yonne), placée entre 832 et 787 av. J.-C, avec une date de plus grande probabilité en - 802 (fig. 6) (Delor 2005).

Cet ancrage chronologique homogène, centré sur le IX^e siècle av. J.-C. concerne donc l'habitat de hauteur fortifié et sa nécropole tumulaire associée. Cet épisode fondateur et structurant du site semblerait assez court (plutôt seconde moitié du IX^e s. av. J.C.). Aucun mobilier caractéristique des étapes immédiatement antérieures du BF IIb/IIIa ou postérieures du Ha C, n'est en effet présent dans les corpus archéologiques issus des fouilles récentes ou anciennes (Bardel 2009).

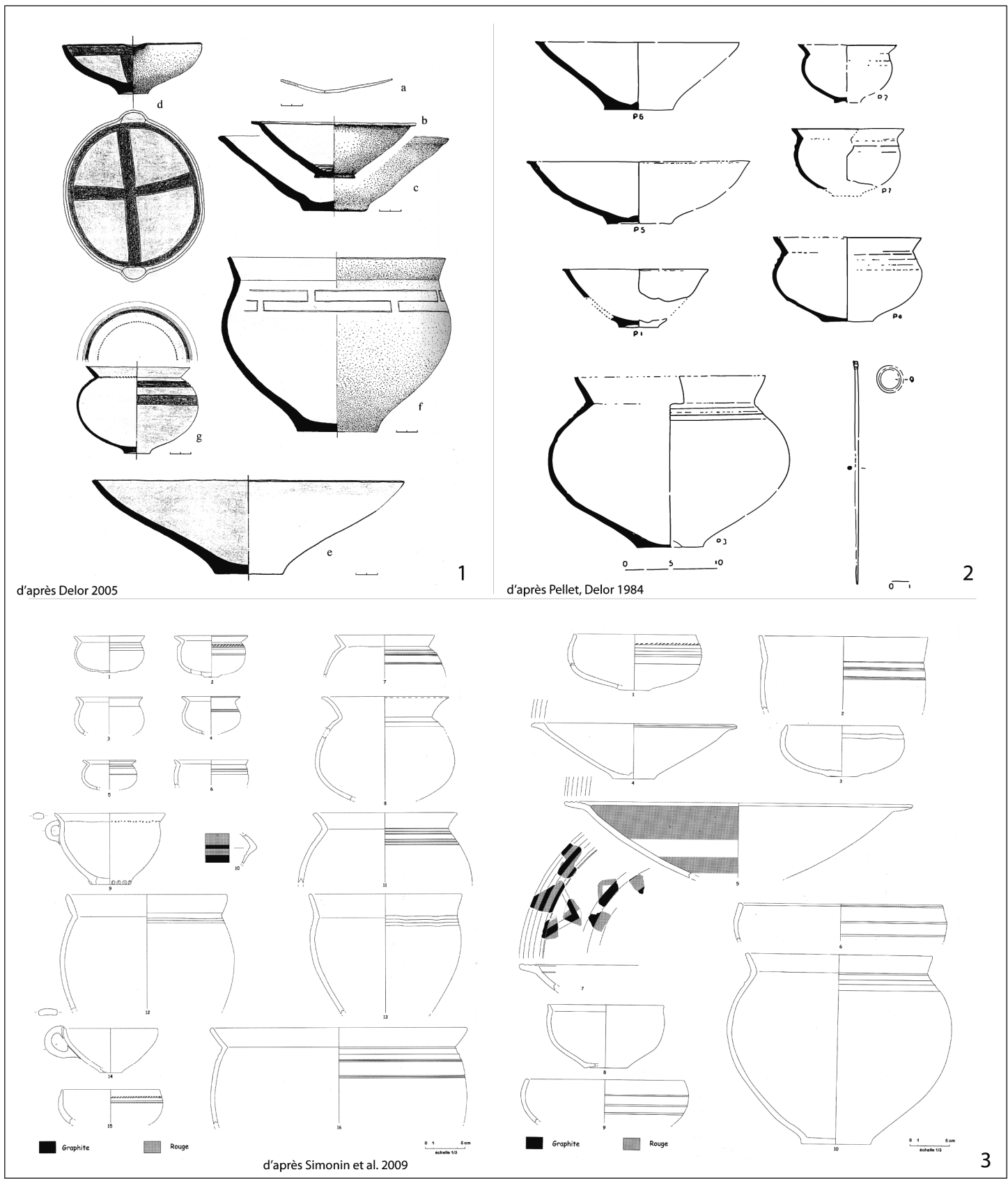


Fig. 6 - Quelques ensembles de comparaison illustrant le BF IIIb dans le Centre-Est de la France.



Le répertoire typologique de Vix appartient au domaine nord alpin occidental (Brun 1986) ; les comparaisons relevées illustrent des affinités et un faciès propre au Centre-Est, notamment ouvert sur les sites du Sud du Bassin parisien (Bourgogne septentrionale, Gâtinais et sud-est champenois). Au delà, les faciès septentrionaux rencontrés à partir de la Marne se rapportent plus particulièrement à l'espace du « groupe des Ardennes » (Brunet 2006 : 315).

Pour les ensembles domestiques et funéraires de Vix, il convient de souligner le choix d'une vaisselle de présentation fine et plutôt richement ornée. C'est le cas de celle du tumulus 2 comparable à celle de la tombe à inhumation centrale du tumulus de « La Trainee » à Gurgy ou de Beaumont (fig. 6). L'originalité de certaines formes et la qualité du décor témoignent d'un service d'apparat. Ici, ces décors ne se retrouvent pas réellement au sein des ensembles domestiques car le décor d'ocelles estampées n'est que peu représenté par de rares tessons issus des fouilles anciennes (Bardel 2009).

Le corpus de Vix, caractéristique du BF IIIb, est homogène et ne montre pas, en l'état actuel, de phasage interne. Les vases du tumulus 2 portent un décor choisi spécifique d'une vaisselle riche certainement confectionnée pour cet évènement funéraire. Le motif d'ocelles est présent aussi au BF IIIb sur la céramique de la sépulture centrale du tumulus des « Charmoiselles » à Rolampont (Haute-Marne) (Lepage 1981). Ce motif d'ocelles considéré de tradition RSFO est fréquent au BF IIIb initial (Rychner 1979 ; Labeaune *et al.* 2007 : 45) ; une légère différence chronologique pourrait-elle être envisagée pour cette incinération du tumulus 2 qui serait à placer à cette période ? Cette proposition irait dans le sens du caractère fondateur de ce tumulus 2 pour la nécropole tout en valorisant le prestige social du défunt, accompagné d'un service de grande qualité, mais la datation tardive de l'épingle de bronze à petite tête vasiforme ne va pas dans ce sens, ni les comparaisons pour l'originale coupe à ouverture quadrangulaire.

Ces dépôts funéraires de services céramiques de qualité renvoient à un modèle plus ancien illustré en Châtillonnais dans l'incinération centrale BF IIIa du tumulus de Chaume-lès-Baigneux (Côte-d'Or) où se distingue une riche vaisselle à décor d'incrustations de lamelles d'étain (Ratel R. et D. 1970). Cette pratique des services céramiques, bien établie au BF IIIb, se modifiera progressivement puisqu'à la fin de la période où s'observera un retour de l'inhumation et le dépôt de vases moins nombreux : une urne cinéraire en accompagnement des tombes à épée du début du Ha C du Châtillonnais (Chaume, Feugère 1990).

Vix - le mont Lassois : un habitat privilégié de hauteur à la fin du Bronze final

Éperon barré et habitat sommital

L'éperon barré constitue pour les régions marno-calcaires de la France orientale, un modèle fréquent d'installation à partir du Néolithique moyen ; il est dépendant des paysages géomorphologiques avec érosion différentielle des versants. Les remparts sont établis à partir de la fin du Néolithique moyen I régional et ils sont régulièrement rechappés au cours de la Protohistoire ; une bonne illustration du phénomène est fournie au Chatelet d'Étaules (Côte-d'Or) (Nicolardot 2003) ou à Chassey (Saône-et-Loire) (Thevenot 2005 : fig. 8). Les surfaces encloses atteignent exceptionnellement 20 ha ; elles restent le plus souvent de l'ordre de 3 à 5 ha et dépendent directement des caractéristiques géomorphologiques des festons du plateau calcaire barré par le rempart.

Les buttes témoins liées au système des *cuestas* participent aussi de cette évolution des séries marno-calcaires et ces reliefs isolés peuvent également accueillir des installations humaines en sommet comme c'est le cas, en plus de Vix, pour les sites célèbres du mont Auxois/Alésia, de Marcilly-sur-Tille (Côte-d'Or), de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle). Ces conditions naturelles favorables ne sont cependant pas « suffisantes » car les deux buttes témoins jumelles (les « Jumeaux de Massingy ») proches de Vix ne seront pas occupées au cours de la Protohistoire : c'est la position exceptionnelle du mont Lassois, en verrou surplombant sur la Seine, qui renforce à l'évidence sa valeur stratégique.

La comparaison des surfaces encloses sur l'éperon barré du Châtelet d'Étaules et sur le plateau Saint-Marcel à Vix est fort illustrative du point de vue de l'investissement collectif de travail pour l'aménagement de l'habitat protégé (fig. 7). La surface disponible est sensiblement équivalente, mais l'« économie » générale de la fortification s'avère radicalement différente : 130 m de rempart pour 5 ha protégés à Étaules ; une surface identique à Vix mais dont la protection entraîne la construction de 900 m de rempart périphérique avec un décaissement et une forte reprise de la falaise. À Vix, le parti pris d'une construction imposante est affirmé d'emblée, dès la mise en oeuvre du programme d'aménagement à la fin du Bronze final. C'est la puissance ostentatoire de l'ouvrage qui s'exprime avec une protection architecturale coûteuse en temps de travail ; à Étaules, une situation inverse s'observe avec un investissement-travail minimal pour une efficacité protectrice maximale.

Il reste possible cependant que le programme de ceinturage du plateau sommital Saint-Marcel par un rempart continu n'ait pu être conduit à son terme ; aucun indice crédible de construction n'existe en effet pour cette période sur le rebord oriental.

Ces murs de pierres à ossature de bois érigés en périphérie de falaise et mis en évidence sur le rebord occidental du plateau Saint-Marcel constituent un modèle remarquable et original en l'état actuel des comparaisons régionales. Il convient cependant de rappeler et de remettre en perspective les observations faites sur le mont Auxois à Alise-Ste-Reine suite aux prospections et relevés de M. Mangin à l'extrémité orientale du Mont, dans le secteur de la Croix-St-Charles (Mangin 1984). Ces structures sont attribuées par défaut aux Gaulois... voire aux Gallo-romains, mais ces murs avec des inclusions de bois (pour certains) restent indéniablement peu documentés et mal datés... En l'état actuel des données schématiques disponibles, ils se placent en rupture de pente, près du sommet dans des positions globalement conformes à ce qui s'observe à Vix (fig. 7).

Le renouveau des découvertes faites à Vix offre une intéressante perspective de reprise de ces données du mont Auxois quand on sait la place également stratégique de ce site, la qualité des découvertes attribuables à l'âge du Bronze et au Premier Âge du Fer faites dans son environnement proche. Citons, par exemple, la nécropole tumulaire du Bronze moyen/Bronze final I de la plaine des Laumes (Mordant *et al.* 2001), le dépôt du Bronze moyen II de Granges-sous-Grignon, celui de la fin du Bronze final de Venarey-les-Laumes-Ferme de l'Épineuse (Nicolardot, Verger 1998) mais aussi la ciste à cordons à anses mobiles sans contexte précis mais du secteur d'Alésia (Corot 1901) et de grands tumulus potentiels à Darcey, Lantenay, Etormay (Brun, Chaume 1997 : 352 ; Barral, Joly 2001).

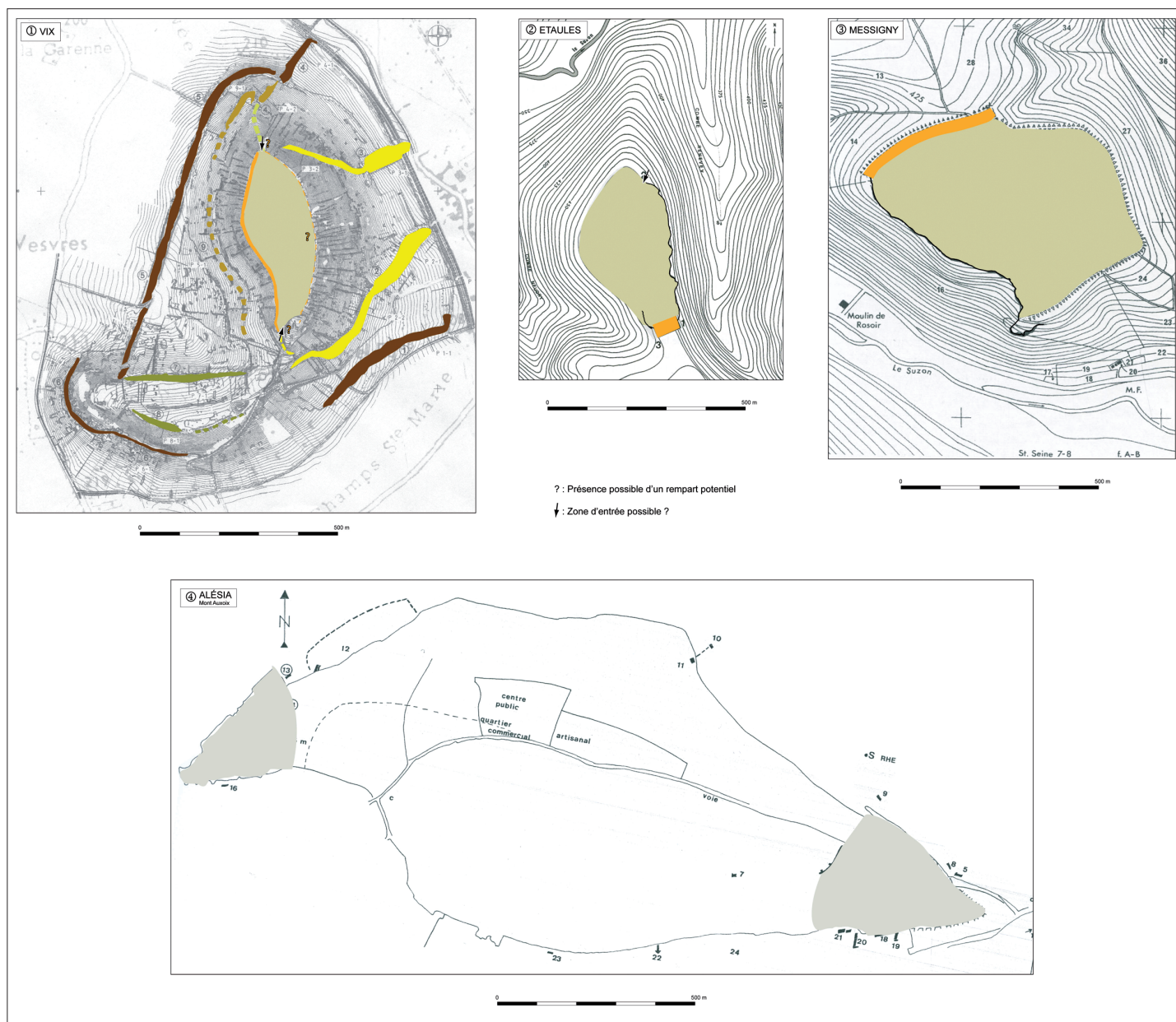


Fig. 7 – Topographie comparée des habitats de hauteur de Vix-mont Lassois, du Châtelet d'Etaules (Côte-d'Or), du mont Auxois à Alise-Ste-Reine (d'après Müller *et al.*, volume 1, p. 167, fig. 13 ; Nicolardot 2003 : fig. 86 ; Mangin 1984 : fig. 4).
(D.A.O. : B. Baudoin, UMR 5594).

Une place centrale dès le Bronze final ?

Les nouvelles données relatives à l'Âge du Bronze à Vix modifient profondément la perception du site et de son importance régionale. Il apparaît comme un habitat de hauteur privilégié installé en un point stratégique de la haute vallée de la Seine. Son rempart de falaise coûteux en temps de travail et en matériaux mobilisés (pierre et bois) suppose la présence d'une élite sociale puissante dont la nécropole tumulaire s'installe au pied de la colline. L'absence de témoins antérieurs du BF IIIa ou postérieurs du Hallstatt ancien suggère une durée relativement courte de quelques générations (3 ou 4) pour la mise en place de cet habitat protégé aristocratique. Cette brièveté d'une occupation privilégiée du site de Vix réduite à la seconde moitié du IX^e siècle reste pour l'heure étonnante ; cela s'éloigne du modèle régional fréquent dans le SE du Bassin

parisien avec fondation de nécropoles à l'étape initiale du Bronze final et maintien des lieux funéraires durant tout ce Bronze final voire parfois sans véritable césure jusqu'à la Tène. Les sites de La Villeneuve-au-Chatelot- Les Grèves ; Marolles-les Gours aux Lions/Les Carrières ; Chatenay-sur-Seine-Les Gobillons ; Villeneuve la Guyard-Prépoux en représentent quelques exemples publiés.

La nécropole de Veuxhaules dans la vallée de l'Aube, proche de Vix atteste de l'existence locale de ce type de nécropoles privilégiées de l'étape ancienne du BF à riches inhumations avec jambières pour certaines femmes et épées à languette simple pour les hommes (Kimmig 1951 ; Joffroy 1958). Ce modèle existe plus en aval dans la vallée de la Seine (Les Vinets, Courtavant-La Saulsotte, Marolles-sur-Seine) ou de l'Yonne (Champlay-La Colombine, Migennes, Barbey) (Mordant, Gouge 1992 ; Mordant, Roscio 2010). Rappelons encore l'absence de témoins de l'étape moyenne au RSFO tant domestiques que funéraires...

L'élargissement de la plaine de la Seine à la latitude de Vix laisse cependant de nombreuses possibilités d'implantation non encore reconnues. Les prospections et décapages extensifs méritent donc des développements au pied du mont Lassois.

Cette courte et brillante occupation du sommet du mont Lassois au BF IIIb s'inscrit plus généralement dans une période de transformation sociale qui court sur le IX^e et VIII^e siècle avant notre ère. Période durant laquelle se manifestent un abandon des sites de hauteur et un renouvellement général du système socio-économique qui va marquer le début du premier âge du Fer (Milcent 2009). Sa relative brièveté et sa disparition à la fin du IX^e voire tout début du VIII^e siècle av. J.-C. semblent donc à mettre en relation avec le renouvellement rapide des réseaux socio-politiques et économiques. Ce phénomène notamment visible chez les élites trouve une autre manifestation régionale avec l'installation du site aristocratique de plaine de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (77) à la fin du BFIIIb et son développement au début du Ha C (Peake *et al.* 2009).

Claude MORDANT

Professeur émérite,

UMR 5594 ARTÉHIS, Université de Bourgogne

David BARDEL

Chargé d'études INRAP,

Doctorant UMR 5594 ARTÉHIS, Université de Bourgogne

NOTES

1. Le matériel de cette structure est égaré à l'heure actuelle ; son ré-examen s'avère de fait impossible.
2. L'ensemble du mobilier céramique issu de ces fouilles anciennes a fait l'objet d'une reprise récente et d'une étude globale par D. Bardel ; elle confirme la présence dominante de la céramique du premier âge du Fer, l'existence de tessons du Bronze final IIIb mais aucun élément à décor peigné si caractéristique du RSFO (cf. Bardel 2009).
3. Une analyse complète de la totalité de ces ensembles clos est prévue ultérieurement sous la conduite de B. Chaume ; seul le Fait 11 est présenté dans cette monographie.

BIBLIOGRAPHIE

Bardel 2009 : BARDEL (D.). – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. *In* : CHAUME (B.), dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologiques et chrono-culturelles*. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152.

- Barral, Joly 2001** : BARRAL (P.) et JOLY (M.). – L'occupation à l'Âge du Fer et à l'époque romaine autour du mont Auxois. In : REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von) (dir.). – *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. Paris : éd. de Boccard, 2001, p. 123-163 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; XXI).
- Billaud, Marguet 2009** : BILLAUD (Y.) et MARGUET (A.). – Structures et vestiges de la fin de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer sur les rives des lacs savoyards : récentes données de terrain. In : ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) (dir.). – *De l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux Âges du Fer*. Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APPRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006. Dijon : RAÉ, 2009, p. 361-371 (Revue archéologique de l'est, suppl. ; 27).
- Bonnamour 1974** : BONNAMOUR (L.). – Trouvailles de la fin de l'Âge du Bronze dans la Saône à Ouroux-Marnay, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, 1974, p. 185-191.
- Bontillot et al. 1975** : BONTILLOT (J.), MORDANT (C.), MORDANT (D.), PARIS (J.). – La nécropole des Gobillons à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1975, t. 72, p. 416-456.
- Brun 1986** : BRUN (P.). – *La civilisation des « Champs d'Urnes ». Étude critique dans le Bassin parisien*. Paris : éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986. 172 p. : 45 fig., 78 pl. (Documents d'archéologie française ; 1).
- Brun, Chaume dir. 1997** : BRUN (P.), CHAUME (B.). – *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-VI^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du colloque international de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris : Éd. Errance, 1997. 408 p.
- Brunet 2006** : BRUNET (P.). – La céramique du Bronze final et du début du premier Âge du Fer en vallée de Marne : état des recherches. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, n° 2, 2006, p. 313-322.
- Bulard, Peake 2005** : BULARD (A.), PEAKE (R.). – Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. In : BUSCHENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). – *L'Âge du Fer en Ile-de-France*, XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 225-240. (Revue archéologique du Centre de la France ; 26).
- Chaume, Feugère 1990** : CHAUME (B.), FEUGÈRE (M.). – *Les sépultures tumulaires aristocratiques du Hallstatt ancien de Poiseul-la-Ville (Côte-d'Or)*. Dijon : Revue archéologique de l'est et du centre-est, 1990. (Revue archéologique de l'est et du centre-est, suppl. ; 10).
- Chaume 2001** : CHAUME (B.). – *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac : Librairie archéologique, 2001. 643 p. ; 238 ill. 155 pl. (Collection Protohistoire européenne ; 6).
- Corot 1901** : COROT (H.). – Les vases en bronze pré-romains trouvés en France. *Bulletin monumental*, 1901, p. 539-572, pl. IV.
- Delor 2005** : DELOR (J.-P.). – Les pratiques funéraires observées dans la nécropole de Gurgy « La Traine » (Yonne). In : MORDANT (C.), DEPIERRE (G.) (dir.). – *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*. Actes de la Table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), 10-12 juin 1998. Paris : CTHS, Sens-en-Bourgogne, Société archéologique de Sens, 2004, p. 379 – 399 (Documents préhistoriques ; 19).
- Degros et al. 1976** : DEGROS (J.), GUFFROY (J.), TARRETE (J.). – La fosse hallstattienne de l'Enfer à Chartrette (Seine-et-Marne). *Gallia*, 34, 1976, p. 57-91.
- Ganard 2004** : GANARD (V.). – Le site de Tavaux « aérodrome » et l'évolution du Bronze final au premier Âge du Fer dans le Jura. *Revue archéologique de l'Est*, t. 53, 2004, p. 21-84.
- Gouge et al. 1994** : GOUGE (P.), MORDANT (C.), PIHUIT (P.). – *Nécropoles de la Bassée, Âge du Bronze, présentation analytique des ensembles fouillés (1960-1994)*. Bazoches-les-Bray, Centre départemental d'Archéologie de la Bassée, 1994. 192 p. et fig.
- Hochuli et al. 1998** : HOCHULI (S.), NIFFELER (U.), RYCHNER (V.) (dir.). – *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge. SPM III. Âge du Bronze*. Bâle : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1998. 423 p. ; 210 fig.
- Joffroy 1957** : JOFFROY (R.). – Un tumulus du Hallstatt ancien à Vix (Côte-d'Or). – In : *Actes du XV^e Congrès Préhistorique de France : session Poitiers-Angoulême, 15-22 juillet 1956*. Paris : société préhistorique française, 1957, p. 579-587.
- Joffroy 1958** : JOFFROY (R.). – Note sur une sépulture de Veuxhailles (Côte-d'Or). *Bulletin de la société archéologique et historique du Châtillonnais*, n° 9, 1958, p. 246-249.
- Joffroy 1960** : JOFFROY (R.). – *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*. Paris : Société Les Belles Lettres, 1960. 210 p. : 81 pl.
- Kimmig 1954** : KIMMIG (W.). – Où en est l'étude des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est. *Revue archéologique de l'est*, t. v, 1954, fasc. 1, p. 76-97.
- Labeaune et al. 2007** : LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.), BARRAL (P.), WIETHOLD (J.), BEMILLI (C.). – *Les occupations protohistoriques. Liaison Routière Dijon/Arc-sur-Tille*. Vol. 5, Synthèses. Dijon : SRA Bourgogne, 2007. (Rapport final d'opération, dactylographié).
- Lepage 1981** : LEPAGE (L.). – L'Âge du Bronze dans le département de la Haute-Marne, *Pré et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1981, n° 5, p. 57-78.

- Mangin 1984** : MANGIN (M.). – Les défenses de l'oppidum d'Alésia : état des connaissances et perspectives de recherches. In : *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France : les fortifications de l'Âge du Fer*. Actes du colloque de Bavay-Mons, AFEAF 1982. Revue du Nord, n° spécial, 1984, p. 241-254.
- Milcent 2009** : MILCENT (P.-Y.). – Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e siècle av. J.-C. ? In : ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.). (dir.). – *De l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006. Dijon : RAE, 2009, p. 453-476 (Revue archéologique de l'Est, suppl. ; 27).
- Mordant 1989** : MORDANT (C.). – Transgression culturelle et mouvements de populations aux XIV-XIII^e siècles avant notre ère dans le Bassin parisien : compétition culturelle et phénomène de lisière. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*. Actes du 113^e congrès des sociétés savantes, Strasbourg 1988. Paris : éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 1989, p. 288-303.
- Mordant, Gouge 1992** : MORDANT (C.) et GOUGE (P.). – L'occupation du sol à l'Âge du Bronze dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine. Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 1990. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) (dir.). – *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier 1990. Paris : Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1992, p. 133-164.
- Mordant et al. 2001** : MORDANT (C.) avec la collaboration de P. Barral et G. Depierre – Les vestiges de l'Âge du Bronze. In : REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von) (dir.). – *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. Paris : éd. de Boccard, 2001, p. 105-122 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; XXI).
- Mordant, Roscio 2010** : MORDANT (C.), ROSCIO (M.). – Variabilité des pratiques funéraires à la fin du Bronze moyen/Bronze final initial (XIV^e-XIII^e s. av. J.-C.) en France orientale, de l'Île-de-France à l'Alsace. *Hommages en l'honneur du Pr. M. Szabo, Studia Celtica Classica et Romana Nicolae Szabo Septuagesimo Dedicata*. Budapest : Pythéas, 2010, p. 169-192.
- Nicolardot, Verger 1998** : NICOLARDOT (J.-P.), VERGER (S.). – Le dépôt des Granges-sous-Grignon (commune de Grignon, Côte-d'Or). In : MORDANT (C.), PERNOT (M.), RYCHNER (V.) (éd.). – *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère*. Actes du colloque Bronze'96, Neuchâtel et Dijon. Paris : C. R. T. G. R.-Université de Bourgogne, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1998, t. 3, p. 9-32.
- Nicolardot 2003** : NICOLARDOT (J.-P.). – *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte-d'Or : les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Etaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle avant J.C.)*. Dijon : édition de la revue archéologique de l'est, 2003. 374 p. : 239 fig. (Revue archéologique de l'est, suppl. ; 19).
- Pellet, Delor 1984** : PELLET (C.), DELOR (J.-P.). – Nouveaux matériaux du Bronze final en Auxerrois : la nécropole de « Crot aux Moines » à Beaumont (Yonne). In : *Transition Bronze final-Hallstatt ancien. Actes du 109^e congrès national des Sociétés savantes, Dijon 1984*. Paris : Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 1984, p. 11-18. (Archéologie et Histoire de l'Art, t. 2, congrès national des sociétés savantes ; 109).
- Peake et al. 2009** : PEAKE (R.) (dir.), ALLENET (G.), AUXIETTE (G.), BOISSEAU (F.), CHAUSSE (C.), COUBRAY (S.), LEROYER (C.), PAUTRET-HOMERVILLE (C.), PERRIERE (J.), TOULEMONDE (F.). – Villiers-sur-Seine, Le Gros Buisson : un habitat aristocratique de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer. In : ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.). (dir.). – *De l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux Âges du Fer*, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006. Dijon : RAE, 2009, p. 559-564 (revue archéologique de l'est, suppl. ; 27).
- Piette 1972** : PIETTE (J.). – Le site protohistorique des Grèves de La Villeneuve-Courtavant (Aube). *Bulletin du Groupe archéologique du Nigentais*, 1972, t. IX, p. 5-18.
- Ratel 1970** : RATEL (R.) et RATEL (D.). – Le tumulus à incinération de Chaume-lès Baigneux (Côte-d'Or). *Revue archéologique de l'est*, 1970, t. 21, p. 181-189.
- Rychner 1979** : RYCHNER (V.). – *L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Auvernier 2*. 2 vol. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1979. vol. 1 : 166 p. ; vol. 2 : 137 pl., 42 fig. (Cahiers d'Archéologie romande ; 15-16).
- Simonin et al. 2009** : SIMONIN (D.), FRÉNÉE (E.), FROQUET (H.). – Évolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région orléanaise. In : CHAUME (B.). (dir.). – *La céramique hallstattiennne de France orientale : approches typologiques et chrono-culturelles*. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 365-399.
- Thevenot 2005** : THEVENOT (J.-P.). – *Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire). Les niveaux néolithiques du rempart de « La Redoute »*. Dijon : édition de la revue archéologique de l'est, 2005. 464 p. (revue archéologique de l'est, suppl. ; 22).

Thiérot, Treffort 2009 : THIEROT (F.) et TREFFORT (J.-M.). — Nouvelles données sur l'évolution de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer entre Alpes et Jura. *In* : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.). (dir). — *De l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux Âges du Fer*. Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006. Dijon : RAE, 2009, p. 299-315 (Revue archéologique de l'est, suppl. ; 27).